



© Photo Christian Kreutz. 2008

L'édition jeunesse, une chance pour tous

4 Le livre de jeunesse a trois origines : des visées franchement pédagogiques et morales, voire religieuses, le patrimoine culturel et populaire avec les contes et les fabulettes, le patrimoine littéraire détourné tels les romans de chevalerie comme **Ivanhoé**, **Robinson Crusoé** ou **Les Voyages de Gulliver**, œuvres qui n'ont pas été écrites pour les enfants.

La structuration de ce secteur éditorial en France est relativement récente puisqu'elle ne remonte qu'au milieu du XIX^e siècle, avec Hetzel qui publia Jules Verne et Hachette qui fit connaître l'œuvre de la Comtesse de Ségur. Dans les trente dernières années, l'édition jeunesse a explosé sous l'impulsion de Flammarion et ses albums du Père Castor, de l'École des loisirs, de Gallimard et sa collection Folio junior créée en 1977, d'Hachette et Le livre de poche jeunesse. La création d'albums est devenue un formidable terrain d'aventures pour des artistes, devenus des classiques, tels que Maurice Sendak, Tomi Ungerer, Grégoire Solotareff, Claude Ponti, Anthony Browne, Chris Van Allsburg, Roberto Innocenti et François Place.

L'édition de littérature de jeunesse en France est aujourd'hui l'une des plus inventives au monde, mais il est difficile de se repérer parmi les 8 000 nouveautés publiées chaque année et les 40 000 titres présents aux catalogues de plus de mille éditeurs différents. En moins de dix ans, l'édition de jeunesse est devenue le deuxième secteur de l'édition en France derrière la littérature générale et devant la BD avec 60 millions de livres vendus en 2009.

Une des principales difficultés pour les enseignants, comme pour les parents, est donc bien le manque de critères de choix dans cette jungle de propositions. Les travaux théoriques d'experts et de praticiens peuvent contribuer à donner des repères.

J'ai conçu et réalisé **Projet lecteur** dans l'idée d'aider concrètement tous les enseignants à s'y retrouver dans la richesse et la variété de cette offre en perpétuelle évolution.

La première qualité d'un album pour la maternelle comme d'un texte pour le cycle 3 est de permettre des interprétations multiples que l'adulte aura autant de plaisir à découvrir que l'enfant. Ces œuvres denses aident l'enfant à construire sa personnalité et sa culture littéraire. Un bon livre refuse de faire simpliste, de souscrire à des recettes, dans l'écriture comme dans la psychologie des personnages ou les situations. Une œuvre véritable nous résiste toujours, elle est toujours un peu mystérieuse. Apprivoiser la lecture, c'est apprendre à affronter l'inconnu et à ne pas en avoir peur. L'accompagnement de l'adulte est nécessaire pour cette véritable initiation.

Mes convictions

L'ambition de **Projet lecteur** est d'aider très concrètement les enseignants à donner à tous leurs élèves une première culture littéraire. Si la littérature a longtemps été considérée comme un support ou un outil, elle est présentée par les nouveaux programmes comme une fin en soi. Cette nouvelle mission consiste à savoir doter les élèves du cycle 3 d'une culture littéraire et à élargir l'approche de la lecture, qui ne doit pas se limiter à l'apprentissage et à la maîtrise du code et de la langue.

« Le programme de littérature du cycle 3 vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge et puisées dans la littérature de jeunesse, qu'il s'agisse de son riche patrimoine ou de la production toujours renouvelée qui la caractérise. Il permet ainsi que se constitue une culture commune susceptible d'être partagée, y compris entre générations. »

Chaque enfant ayant son propre cheminement, il devra vivre des démarches d'apprentissage adaptées lui permettant à la fois d'avoir des repères constants et de se construire ses propres compétences.

Seule une formation initiale et continue des maîtres tenant compte des progrès accomplis ces dernières années dans le domaine de la recherche pédagogique est à même de répondre aux questions clés de l'enseignant d'aujourd'hui. Comment enseigner la littérature de jeunesse dans l'esprit des nouveaux programmes ? Comment donner à tous nos élèves le goût et l'envie de lire et d'écrire ? Comment construire une culture littéraire ? Comment mener les activités de production d'écrits ? Comment faire face à l'hétérogénéité des classes ? Comment individualiser ses pratiques ?

Construire l'école de la réussite, c'est donner au plus grand nombre d'enfants les moyens d'accéder librement au monde qui les entoure et d'entrer avec succès en relation avec l'autre. À nous de leur transmettre un savoir-faire libérateur et les connaissances littéraires qui l'accompagnent.

Voici quatre principes mobilisateurs pour nous permettre de mener à bien ce défi passionnant.

1. La littérature de jeunesse permet tous les projets de lecture et d'écriture.

À l'école primaire, la littérature a fait son entrée officielle dans les programmes en 2002, non comme support d'apprentissage de la lecture mais comme objet d'appropriation et d'étude en tant que tel. Les apprentissages culturels du domaine de la littérature, mais aussi les premiers rudiments de savoirs sur la littérature de jeunesse, font partie des objectifs de l'école.

Au collège, la littérature de jeunesse est également entrée officiellement dans les programmes de 2002, en tant qu'espace de la lecture cursive, à côté des parcours de lecture dans des textes plus classiques.

Le CRPE (Concours de Recrutement des Professeurs des Écoles) comporte depuis 2006 une Option Littérature de jeunesse et le CAPES (Certificat d'Aptitude Professionnelle à l'Enseignement Secondaire) intègre depuis longtemps des œuvres qui appartiennent au fonds de la littérature de jeunesse. Ces deux concours demandent aux étudiants une connaissance culturelle, technique et didactique du domaine littéraire.

Ces multiples reconnaissances confèrent à la littérature de jeunesse un statut majeur en constante évolution depuis les années 1980. À l'enseignant de l'utiliser au mieux pour favoriser les rencontres entre les livres et ses élèves. À l'enseignant d'apprendre à ses élèves à lire et à écrire avec la littérature de jeunesse. L'apport culturel et narratif de ces ouvrages est de nature à susciter l'imaginaire des élèves et à éveiller des réseaux de connaissances. L'aide apportée au jeune scripteur par le support que constitue l'ouvrage que l'on se propose de compléter, de prolonger ou de transformer, évite le phénomène de surcharge cognitive observé dans la gestion de tous les paramètres de l'écriture. Le texte de l'auteur offre le matériau de base : la structure, les personnages, l'atmosphère... La compréhension passe par l'imprégnation, par des échanges oraux mais également par l'écriture. Les nouveaux programmes proposent une exploration par l'écriture du genre littéraire, de la structure narrative, des différents points de vue et de l'expression du temps.

La littérature de jeunesse et ses 40 000 titres constituent un formidable outil de travail à notre service. Elle est diverse à l'extrême, répond à tous les désirs des jeunes, s'adresse à toutes les classes d'âge et peut s'utiliser de multiples manières. La littérature de jeunesse permet la construction d'apprentissages culturels forts et durables.

2. L'enseignant doit guider l'enfant dans cet apprentissage délicat et doit parfaitement connaître les processus de lecture et d'écriture.

Tous les projets qui vont se construire autour de la littérature de jeunesse exigent de l'enseignant une maîtrise totale de la cohérence de son enseignement. S'il s'inscrit dans une pédagogie de projet, il doit en accepter les limites et les contraintes. Tout projet dépend de la volonté de ceux qui le mettent en œuvre, de la réalité des programmes officiels, de l'adhésion des élèves, de la mise en œuvre des processus d'apprentissage et de la faisabilité des actions. Entreprise difficile à mener mais tâche passionnante s'il en est.

L'enseignant doit donner envie de lire et d'écrire à tous ses élèves. Il doit être à la fois transmetteur et médiateur de la culture littéraire. Personne ne demande à l'école de fabriquer des écrivains. Il est souhaitable de former des enfants qui auront un autre rapport avec l'écriture. Le moyen de modifier ce rapport, c'est la lecture littéraire.

Voici quatorze pratiques observées chez les enseignants les plus efficaces.

- S'engager à tout mettre en œuvre pour assurer la réussite de tous ses élèves.
- Créer un climat et des conditions matérielles propices à la lecture et à l'écriture.
- Expliquer clairement et patiemment les projets de lecture-écriture.

- Utiliser des approches nombreuses et variées, employer des ressources diversifiées, choisir des textes de qualité sans oublier les plus résistants.
- Favoriser les habiletés supérieures de pensée par des projets stimulants et signifiants.
- Élaborer des activités motivantes à partir de ses propres analyses.
- Pratiquer des démonstrations explicites d'habiletés, de stratégies, de processus, de marches à suivre et de réflexions.
- Assurer une excellente gestion de la classe en favorisant la collaboration, le travail en petits groupes et les discussions.
- Inciter ses élèves à se construire leurs propres outils d'aide et à se doter d'un carnet de lectures.
- Faire des évaluations formelles et informelles pour vérifier les progrès de chacun, établir des objectifs et planifier les prochaines stratégies pédagogiques pour permettre aux élèves de mieux réussir.
- Collaborer avec ses collègues par des discussions et des mises en commun des connaissances et des pratiques de ses élèves.
- Poursuivre sa formation professionnelle tout au long de sa carrière et veiller à enrichir constamment sa culture littéraire de jeunesse.
- Communiquer de manière efficace et régulière avec les élèves et leurs parents.

3. L'enseignant doit prévoir une programmation qui varie les formes et les genres littéraires.

Les textes officiels préconisent l'étude de deux classiques de l'enfance et de cinq œuvres de littérature de jeunesse chaque année. Les écrits littéraires peuvent être caractérisés selon leur forme ou leur genre.

- Formes = Romans, nouvelles, bandes dessinées, poèmes, théâtre, albums.
- Genres = Aventure, policier, récit de vie, récit de voyage, historique, conte, fable, fantastique, science-fiction.

Chaque forme littéraire devrait être abordée au moins une fois. Il est formateur d'étudier le plus grand nombre de genres littéraires. Rester plusieurs mois sur un même livre est déraisonnable et inefficace. C'est la meilleure manière de dégoûter et de détourner nos élèves de la littérature. Un texte n'a que quelques aspects intéressants. Mettre à jour ses principaux enjeux par une lecture attentive et sélective suffit. Il est préférable de lire plus de textes plus rapidement que de s'attarder exagérément sur l'un d'entre eux.

Pourquoi construire la notion de genre littéraire ? Pourquoi amener les élèves à déterminer si une œuvre appartient ou non à un genre littéraire donné ? Tout simplement parce que cet apprentissage va permettre aux élèves d'adopter une posture de lecteur expert en repérant dans les textes des procédés d'écriture. Cet apprentissage permet de passer de la lecture de ce que raconte le texte à la lecture de comment il le raconte. La construction de la notion de genre est un outil pour accéder à une lecture attentive au fonctionnement du texte.

L'objectif est de faire prendre conscience à nos élèves qu'un récit historique n'est pas écrit comme une fable, qu'un roman policier répond à des règles d'écriture précises. L'enfant doit pouvoir reconnaître facilement la forme et le genre littéraire.

La mise en réseau d'œuvres met en évidence les différentes manières dont les auteurs ont traité un point commun. Elle permet de créer des liens entre les œuvres. Elle témoigne de toute la richesse de la littérature.

4. L'interaction Dire/Lire/Écrire doit être constante.

Pour pouvoir écrire un conte, inventer une nouvelle, rédiger un carnet de voyage, l'enfant doit respecter certaines règles d'organisation propres à chacune de ces situations de communication. Ces règles, il faut lui apprendre à les connaître en mettant en relation textes lus et textes écrits pour en dégager leurs caractéristiques de fonctionnement. Si l'on veut que cette imprégnation soit réussie, l'enfant doit être mis en position de recherche active au contact de documents adaptés, variés et bien choisis, particulièrement significatifs et aisés à mettre en évidence. L'enseignant met en place des dispositifs de découverte et d'interrogation des textes. Il veille à choisir des textes résistants. Il propose des textes réticents qui induisent une lecture erronée ou qui empêchent une compréhension immédiate. Il propose des textes proliférants qui comportent des éléments polysémiques et qui sont diversement interprétables.

L'interaction Dire/Lire/Écrire suppose la durée, la constance et la multiplicité des expériences de lecture. Ceci implique l'observation de textes en nombre important. L'enseignant questionne sur les caractéristiques du texte et sur le fonctionnement interne du livre. Il veille à formuler ses questions simplement. Il incite ses élèves à verbaliser leurs impressions de lecture pour les amener à identifier les procédés littéraires qui les ont suscitées. Il met l'accent sur les informations qui ne sont pas explicitement inscrites dans le texte pour favoriser des inférences. Apprendre à lire, à dire et à écrire, c'est consentir à travailler sur le variable, le mouvant et le complexe. Attention également à ne pas tomber dans l'excès de ne plus faire lire que des textes répondant aux problèmes d'écriture rencontrés. Cette lecture technicienne, attentive aux seuls aspects formels, insensible aux dimensions symbolique et esthétique occulte totalement l'aspect plaisir pourtant essentiel à cet âge.

Il est important de savoir que le transfert ne s'effectue pas directement de la lecture à l'écriture. Lecture et écriture ne sont pas des activités symétriques. Construire avec des enfants une posture d'auteur est une opération plus complexe que construire une posture de lecteur. Aider ses élèves à adopter une posture d'auteur, c'est leur faire ressentir que tout auteur nourrit son univers d'une documentation préalable, d'expérience personnelle et de savoir-faire mélangés. C'est aussi leur faire prendre conscience que l'écriture est un travail, travail souvent intense et douloureux impliquant hésitations, doutes, remords, ratures et rajouts.

En 2002, le ministère de l'Éducation nationale a constitué et publié une liste de référence d'ouvrages de littérature de jeunesse pour le cycle 3. Cette liste a été pour partie renouvelée et élargie en 2004 pour comporter 300 titres. Depuis octobre 2007, les enseignants du primaire disposent de deux sélections, celle de 300 titres actualisée pour le cycle 3 et une nouvelle de 250 titres à destination du cycle 2, réalisée pour la première fois. Pour le collège, il existe une liste d'œuvres pour chaque niveau de classe depuis 1996.

Pour que les élèves puissent construire progressivement leur culture littéraire, il importe que les lectures ne soient pas abordées au hasard mais constituées en réseaux ordonnés. Les réseaux sont organisés pour explorer un genre, un auteur ou un illustrateur, un livre source, une époque particulière, apprécier les divers traitements d'un personnage, les différentes versions d'une même histoire, repérer les procédés narratifs. Les réseaux sont construits à partir des liens qui unissent les œuvres littéraires. C'est dans cette optique que nous avons conçu **44 réseaux** comportant chacun 9 ou 10 œuvres pour un total de **404 titres**. Dans notre sélection on retrouve 130 titres présents dans la liste ministérielle 2007 du cycle 3 dont 31 du patrimoine et 14 classiques, 4 titres de la liste du cycle 2, 24 titres de la liste de sixième, 24 titres de la liste de cinquième. Pour élaborer ce corpus, nous nous sommes appuyés sur les critères suivants.

● **La qualité littéraire des œuvres**

La qualité et la résistance des textes, du vocabulaire utilisé, de l'histoire racontée, des illustrations, du support sont primordiales.

● **La disponibilité des titres**

Tous les titres sélectionnés sont présents au catalogue de leur éditeur et trouvables en librairie.

● **La variété des origines**

Notre sélection respecte un équilibre entre des titres du patrimoine, des classiques de l'enfance et des œuvres d'auteurs contemporains de littérature de jeunesse.

● **Le prix d'achat**

Les ouvrages de poche de moindre coût côtoient les albums et les bandes dessinées plus chers.

● **L'accessibilité des textes**

Les œuvres choisies sont adaptées à des élèves de 8 à 12 ans.

● **La diversité des créateurs**

Les auteurs, les illustrateurs et les éditeurs sont très nombreux et très différents.


Chaque livre est présenté de la même manière.

À l'intérieur d'un réseau, les livres sont classés dans l'ordre chronologique de leur première édition.


- 1 Titre
- 2 Auteur(s) : écrivain (et illustrateur)
- 3 Année de première édition
- 4 Éditeur
- 5 Année de dernière édition
- 6 Prix
- 7 Commentaire
- 8 Nombre de pages
- 9 Âge
- 10 Niveau de difficulté de lecture

Facile
Bon lecteur
Très bon lecteur


Couverture









Présence dans la liste du ministère



LM



Patrimoine

	Cycle 2
	Cycle 3
	Sixième
	Cinquième
	Patrimoine
	Classique

1 Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur.

2 Edy-Legrand **3** 1919. Circonflexe. **4** 2004. **5** 27 €. **6**

7 Un album exceptionnel, de très grand format, aux textes calligraphiés incorporés à des images arts déco. Considéré comme le premier album moderne pour enfants. Macao et Cosmage, seuls habitants d'une île perdue, sont rejoints par la civilisation. **8** 64 pages. **9**

10 Dès 9 ans. Facile. **10**



L'œil du loup. Daniel Pennac, Catherine Reisser © Éditions Pocket jeunesse, 2006

L'œil du loup est un roman initiatique contemporain paru en 1984.

L'auteur

72

Daniel Pennac est né en 1944 à Casablanca au Maroc dans une famille de militaires. Professeur de français, il est autant connu pour ses romans pour adultes que pour enfants.

Il publie son premier essai en 1973. En 1992, alors qu'il n'a jamais cessé d'écrire (livres pour enfants, polars, romans...), il remporte un immense succès avec **Comme un roman**, un cri du cœur pour la défense de la lecture. Parallèlement, **Au bonheur des ogres**, **La Fée Carabine**, **La Petite Marchande de prose**, saga de la famille Malaussène, mènent joyeusement leur vie et sont couronnés par de nombreux prix. Par ailleurs, Daniel Pennac est aussi le père de **Kamo**, dont les aventures paraissent dans la collection Folio Junior aux éditions Gallimard Jeunesse.

Le résumé

Le face-à-face prolongé et apparemment muet entre Loup Bleu, un vieux loup d'Alaska, et Afrique, un enfant africain orphelin, de part et d'autre de la grille d'un zoo urbain. L'un voit défiler la vie antérieure de l'autre, plongeant au fond de son œil, donc de ses souvenirs. Pour le premier, la vie libre dans le Grand Nord, la traque, la capture, la captivité. Pour le deuxième, orphelin d'une guerre, les errances à travers l'Afrique. Leurs routes vont se croiser dans le zoo de ce qui, pour eux, est un Autre Monde. Ces deux êtres, nés chacun dans un désert (de glace ou de sable), traqués l'un et l'autre à leur manière, vont se guérir mutuellement.

La structure narrative

Le procédé narratif utilisé par l'auteur permet de remonter le temps dans la vie du loup et de l'enfant, à travers des histoires dans l'histoire.

Le texte de ce roman est facile en apparence mais très complexe en réalité. Il nécessite une lecture accompagnée. C'est un récit vivant et dynamique, pas du tout linéaire, très riche par le fond et par la forme. La structure narrative est complexe, peu commune, avec des récits enchâssés et des points de vue différents. Ce sont des itinéraires difficiles que les personnages parcourent à travers leur passé. Deux récits parallèles (la mémoire du loup - la mémoire de l'enfant) sont enchâssés dans le récit conducteur (la rencontre au zoo - la guérison mutuelle).

Les illustrations en noir et blanc de Catherine Reisser ponctuent les moments clés.

Le livre comporte 94 pages. Une table des matières très synthétique fait apparaître la construction du livre en quatre chapitres.

I	Leur rencontre	5
II	L'œil du loup	15
III	L'œil de l'homme	45
IV	L'autre monde	83

Les personnages

L'histoire comporte trois types de personnages agissants. Il y a les personnages positifs (Afrique, les animaux, P'pa et M'ma Bia), les archétypes négatifs (Toa le marchand et le Roi des chèvres) et enfin ceux que l'on peut nommer les invisibles (les chasseurs qui capturent Loup Bleu, ceux de l'hélicoptère, les hommes armés dans le village d'Afrique, les forestiers...).

Daniel Pennac décrit de manière succincte les personnages positifs.

Loup Bleu. Très peu d'informations. Il possède un pelage bleu et un œil unique. Il n'est jamais idéalisé mais tout simplement démythifié dans sa banale lutte pour la survie.

Afrique. Aucune indication sur son apparence physique et sur son âge. Les illustrations de Catherine Reisser nous montrent un enfant de 8-10 ans.

M'ma et P'pa Bia. Le couple est bon et généreux. Pas d'information sur l'âge et les traits physiques.

Les animaux. Guépard a une élégance physique et de caractère naturelle. Casserolles est têtu comme un dromadaire.

C'est l'aspect histoire universelle qui oblige Daniel Pennac à une économie de descriptions de ses espaces et de ses personnages. Il laisse ainsi au lecteur une grande marge d'interprétation. La force d'un livre est de permettre à l'imaginaire du lecteur de construire ses propres représentations mentales des personnages et des situations.

Daniel Pennac est un peu plus précis pour les archétypes négatifs.

Le marchand Toa ne fait l'objet d'aucune description physique. Sa nature et ce qu'il représente sont typés. Il est cupide, certainement très violent, uniquement intéressé par ses bénéfiques. Antipathique.

Le Roi des Chèvres a des cheveux blancs bouclés et porte une barbiche de bouc. Il est sévère et peu reconnaissant.

Les points de vue

Dans ce livre, il y a un narrateur principal qui raconte extérieurement ce qu'il voit et ressent.

Il connaît les personnages de l'histoire, leur passé, leur psychologie. Il s'implique, commente et prend position.

Les deux narrateurs secondaires (Loup Bleu et Afrique) prennent le relais.

Ils remontent dans leur vécu et le vécu de l'autre pour mieux nous égarer.

Ces changements de point de vue fréquents ont de quoi dérouter un lecteur non averti. S'ils compliquent la lecture, ces changements fréquents de narrateur enrichissent considérablement le récit. Ils font la particularité et la richesse de ce roman. Cette complexité narrative nécessite en contrepartie une syntaxe très accessible. De courtes phrases dures succèdent harmonieusement à des phrases plus riches. L'écriture passe constamment de la dureté à la tendresse et à la sensibilité.

Il faut tout le talent de Daniel Pennac pour assumer et maîtriser parfaitement ces choix linguistiques et ces intentions narratives.

Les intentions de Daniel Pennac

Daniel Pennac a construit visuellement son histoire sur un contraste entre deux mondes : l'un froid, que l'on imagine bleu et blanc, celui du Grand-Nord de l'enfance de Loup Bleu et l'autre, gorgé de soleil d'or et de couleurs, de l'Afrique jaune des premiers pas du garçon. Pour exprimer ce contraste avec ses seuls mots, l'auteur adopte une construction particulière : celle de la succession des histoires. Dévoiler au dernier moment l'identité de l'enfant, et donc la destination du voyage au fond de son œil, permet d'amplifier, à la lecture, cette opposition visuelle des mondes.

Daniel Pennac ne décrit qu'une seule fois la plongée dans l'œil (pages 16 et 17) et il lui suffit de quelques mots (à la fin du récit du Loup) pour faire comprendre aux lecteurs que l'histoire a été racontée sur plusieurs jours (*Le garçon a vu le soleil se coucher bien des fois dans l'œil du loup... le soleil d'ici...*). Cette économie de moyens montre la totale maîtrise de l'auteur.

Les valeurs défendues par Daniel Pennac

Ce roman initiatique contemporain va bien plus loin que la simple histoire communément présentée d'une amitié entre un enfant remarquable et des animaux. Daniel Pennac nous parle d'éducation et de nature humaine. Il dénonce, en un style sobre et dépouillé, les ressorts de l'intolérance et de la violence humaine. L'idée force de cette histoire est l'identité commune des victimes dans une société dominée par la violence des hommes. Les parcours de Loup Bleu et d'Afrique sont synthétiques. La violence des invisibles (une nuit, du feu, des hommes, des fusils) est l'événement commun qui va les révéler. Chacun y apporte sa réponse. Loup Bleu se replie sur lui-même et cultive une haine solitaire et inutile. Afrique s'ouvre aux autres et transmet amour et générosité. Cette nuit de violence marque la fin de l'apprentissage à la vie de Loup Bleu. Son éducation jusqu'alors faite de défiance, de crainte et de peur hors de la horde conditionne tout le comportement de Loup Bleu, incapable de communiquer avec l'autre, s'il n'est de son sang. Cette éducation débouche sur une incommunicabilité totale de Loup Bleu.

Cette nuit de violence marque le début de l'apprentissage à la vie d'Afrique. L'enfant s'éduque dans le grand livre de la vie au travers de contacts multiples et enrichissants, à l'opposé de la peur de l'autre qui marque tant le loup. Afrique n'a aucun préjugé. Il traverse la vie en oubliant la noirceur de certaines personnes qu'il rencontre.

La réponse que donne Daniel Pennac est le refus de la violence mimétique comme mode de fonctionnement entre les hommes. Afrique nous donne une leçon de tolérance : écouter l'autre, jusqu'au bout de ce qu'il a à dire. La rencontre finale entre les deux victimes de la vie donne sa dimension morale, voire philosophique à ce récit initiatique.

La narration

La DÉMARCHE en CLASSE

1. Lire - Expliquer - Comprendre - Interpréter

La lecture de ce roman de 93 pages peut être abordée de différentes manières. Nous préconisons une lecture interprétative calquée sur le découpage en quatre chapitres. La recherche du narrateur est aidée par un questionnement conduit par l'enseignant. Qui raconte ? Qui parle ? Qui dit *je* ? De qui dit-on *il* ou *elle* ?

Leur rencontre. Pages 5 à 13. C'est la rencontre de Loup Bleu et d'Afrique dans un zoo. Lecture à haute voix par le maître avec étude d'un passage essentiel pour le sens et la forme. Faire prendre conscience que le narrateur est extérieur. La scène est présentée uniquement à travers le point de vue du loup qui reste sur la défensive. Les paroles que lui prête Daniel Pennac sont l'expression de sa pensée. Elles ne sont pas prononcées. S'assurer par des questions ciblées de la bonne compréhension de tous les élèves. Susciter l'envie de connaître la suite. Demander aux élèves de lire à la maison le deuxième chapitre (pages 15 à 44) dans un temps donné.

L'œil du loup. Pages 15 à 44. C'est le film de la vie de Loup Bleu. Ce récit est bâti sur une distorsion chronologique. Le réel et l'imaginaire s'y entrecroisent. Au début de l'étude en classe, s'assurer que tous ont bien lu ce chapitre à la maison. Alternier les moments de lecture silencieuse et de lecture expressive à haute voix par l'enseignant ou les élèves. Relever le point de vue des loups sur les hommes. Relever les pensées de Loup Bleu. Lecture expressive par l'enseignant du premier sous-chapitre pages 15 à 18. Un passage clé pages 16 à 17 (*Mais le plus important... Auréole rousse*) décrit la plongée par Afrique dans l'œil du loup. C'est la seule fois où Daniel Pennac décrit avec détails ce procédé qui fait l'originalité de son livre. S'assurer que ce phénomène est bien compris de tous. Étudier la structure narrative de ce chapitre.

1. La situation initiale - Équilibre

La famille des loups survit en fuyant les hommes.

2. Le problème - Transformation, enclenchement de l'action

Cousin Gris annonce que les hommes cherchent Paillette.

3. Les actions - Plusieurs péripéties

- Paillette part à la recherche des hommes.
- Paillette est capturée.
- Loup Bleu délivre Paillette.
- Loup Bleu est capturé.

4. La résolution du problème - Résultats des actions

- Paillette est sauvée.
- Loup Bleu est captif.

5. La situation finale - Nouvel équilibre

Loup Bleu d'Alaska est au zoo.

Susciter l'envie de connaître la suite. Demander aux élèves de lire à la maison le troisième chapitre (pages 45 à 82) dans un temps donné.

L'œil de l'homme. Pages 45 à 82. C'est le film de la vie d'Afrique. Au début de l'étude en classe, s'assurer que tous les élèves ont bien lu ce chapitre à la maison. Ce récit est plus long (37 pages) que celui de la vie du loup (29 pages). Il s'ouvre sur un dialogue réel entre Afrique et des enfants. Faire la différence avec les dialogues entre Loup Bleu et Afrique qui sont imaginaires. Alternier les moments de lecture silencieuse et de lecture à voix haute par l'enseignant ou des élèves. Un passage page 47 (*Et voilà que l'œil... l'endroit de mon premier souvenir !*) exprime la plongée par Loup Bleu dans l'œil d'Afrique. Mettre ce passage en relation avec celui des pages 16 et 17. Le retrouver et le refaire lire. Trouver les différences et les ressemblances.

Étudier la structure narrative de ce chapitre : la situation initiale n'apparaît pas. La scène de violence dans le village africain déclenche l'action et entraîne la succession des différentes péripéties.

Préserver l'effet de la surprise finale en demandant de ne pas lire le dernier chapitre à la maison.

L'autre monde. Pages 83 à 93. C'est l'apogée du double cheminement. Lecture silencieuse par chacun. Discuter. Expliquer sa perception de la fin de l'histoire. Questionner. Que signifie l'autre monde pour ces deux personnages ? Pourquoi Loup Bleu gardait-il son œil fermé ? Pourquoi Afrique décide-t-il d'ouvrir enfin les deux yeux ? Pourquoi Afrique fait-il de même ? Pourquoi le docteur et le vétérinaire n'y comprennent-ils rien ? Quelle leçon nous livre ce roman ? Choisir des passages clés. Les relire à haute voix.

2. Écrire

Copie. Notez vos passages préférés dans votre carnet de lecture.

Sujet. Imaginez la vie de Loup Bleu et d'Afrique après tous ces événements. Rédigez un texte personnel où vous mettez en scène Loup Bleu, Afrique et les autres animaux du zoo.